

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

TEMPERATURE

Lundi 28 juillet 1913.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrado. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

En Extrême-Orient La place du Japon parmi les Nations

Un diplomate anglais, sir Valentine Chirol, publie dans le "Times" de Londres, un très long article sur la place du Japon dans le monde; l'occasion de cet article est le vote de l'Alien Land Bill par la législature de Californie, vote qui s'est produit en dépit de la pression exercée par le président des Etats-Unis, qui craint, avec raison, le resserrement du Japon.

La question ne concerne pas seulement les deux pays, mais le monde entier dit l'écrivain du "Times". Le Japon est devenu une puissance militaire de premier ordre. Il veut être traité d'égal à égal par la race blanche.

abandonné la croyance fataliste dans la supériorité de la race blanche. La terre a cessé d'être la propriété inaliénable des blancs. La race jaune revendique aussi sa place au soleil.

Le Japon possède au plus haut degré les qualités d'assimilation. Il y avait péril en la demeure lorsqu'on versait du vin japonais dans des outres vieilles. Le Japon y a procédé avec une audace inquiétante. Heureusement, ces outres étaient solides, et la civilisation ancienne du Japon s'est révélée plus adaptable que l'on ne croyait, à cause de l'éclectisme de ce peuple qui a toujours profité des leçons des autres civilisations.

Depuis la mort de l'empereur Moutsouhito en 1912, une ère nouvelle a commencé au Japon dont la constitution était limitée de la constitution allemande plutôt que des constitutions plus libérales. Le nouvel empereur ne peut plus prétendre à l'autorité semi-divine qu'eût son père.

Le cabinet Yamamoto, qui représente un compromis, montre combien la démocratie possède d'influence au Japon. L'avenir doit briser fatalement la puissance de l'ancien esprit militaire qui se révèle dans la marine et dans l'armée. Il se forme en effet une classe moyenne, une bourgeoisie qui n'avait jamais existé au Japon.

Cette classe ne comprend pas seulement les négociants, les fabricants et les financiers, mais aussi les carrières libérales. Elle est recrutée en partie parmi les nobles et en partie parmi les classes inférieures. Ses intérêts sont nécessairement plus matériels et ses instincts plus démocratiques. Il ne s'agit pas que cette bourgeoisie soit peu patriote, mais son patriotisme est moins à panache. Elle cherchera un contact plus intime avec la civilisation et avec le monde de l'Occident.

Un fait est certain, c'est que les Japonais veulent être traités en égaux par la race blanche et que les gouvernants du Japon exigent le même traitement pour leur pays. Cet esprit rend la tension entre le Japon et les Etats-Unis, très-délicate. Si les Etats-Unis, si l'Occident en général ne veut pas faire droit à ces réclamations, on peut prévoir des événements très graves.

Il est à espérer que la diplomatie pourra résoudre le différend californien par un compromis. Quant aux autres réclamations qui concernent toute la race blanche, le "Times" pense qu'il faut du temps, du calme et de la prudence.

NOUVELLES POSTALES.

A partir du 15 août prochain, la limite de poids des colis postaux pourra atteindre 20 livres, au lieu de 11.

Le taux d'affranchissement des articles dépassant 4 onces, destinés à la première et à la seconde zone, est le même que le tarif actuel, c. à. d. 5 cents pour la première livre et 1 cent par livre supplémentaire.

Un autre passage de la nouvelle circulaire est relatif à la viande et autres articles, mentionnés à condition d'être enveloppés suivant les instructions.

C'est dans l'adversité qu'on reconnaît le véritable ami.

CAUSSETTE FINANCIERE. POLITIQUE ET LITTERAIRE.

C'est avec infiniment d'appréciation que nous lisons dans une dépêche de Washington, D. C., que l'honorable Sénateur Bunsdell (de la Louisiane), s'est déclaré prêt à rester à Washington, pour appuyer le nouveau projet de Loi Monétaire, et qu'il est d'avis que notre excellent Président a mille fois raison en faisant tout son possible pour que le nouveau projet de Loi soit voté, et la Loi promulguée à bref délai. M. Glass a parlé dans le même sens; il espère que le projet de Loi pourra être soumis au vote de la chambre des Députés dans une dizaine de jours.

Nous venons de lire un livre fort intéressant: "Les Etats-Unis d'Amérique," par M. le Baron d'Estournelles de Constant, — que l'on a surnommé à juste titre l'Apôtre de l'Oeuvre de la Paix. Ce que ce savant écrivain a écrit au sujet de sa tournée récente aux Etats-Unis, notamment en Californie, à propos de l'exagération du "Pévil-jaune" là-bas; ses observations sur les villes de St. Louis, la Nouvelle-Orléans, Kansas - City, Chicago, et Washington, D. C., sont tellement justes, remplies de bon sens et d'une grande amitié pour les Etats-Unis, que nous recommandons trop recommander la lecture de ce beau livre et aux hommes d'Etat à Washington, et aux hommes d'affaires, et à tous ceux qui s'intéressent aux belles-lettres.

UN MEDECIN AVEUGLE.

Il paraît impossible de prime abord qu'un médecin atteint de cécité puisse exercer son art. Eh bien, ce cas peu banal existe cependant. C'est un jeune, croyons-nous, dans les annales médicales et qu'il nous a été donné d'enregistrer tout récemment.

Le docteur Jacob W. Bolotin vient en effet d'être nommé médecin à l'hôpital des tuberculeux de l'Illinois.

Alors qu'il était étudiant, il contracta une terrible maladie à la suite de laquelle il perdit la vue. Qu'allait-il faire désormais? Une telle infirmité n'amenait-elle pas une inaction complète et sa vie n'était-elle pas brisée à tout jamais?

Beaucoup, certes se seraient découragés. Le docteur Bolotin, lui, ne voulut pas qu'un stupide accident lui fit perdre le fruit de ses études, d'autant que quelques mois seulement le séparaient de l'examen final qui devait lui conférer le titre de docteur. Il le passa brillamment. Une fois docteur, il voulut entrer dans un hôpital. En raison de son infirmité, on ne put lui donner satisfaction. Mais loin de se rebuter, il offrit alors ses services gratuits et fut agréé. Au bout d'un mois, le docteur aveugle faisait merveille. Il s'était spécialisé dans les maladies du cœur et des poumons, et ses diagnostics n'étaient jamais en défaut. Peu à peu, sa réputation grandissait et, en peu de temps, le docteur infirme s'était constitué en ville une importante clientèle. Son habileté était universellement appréciée, tant et si bien qu'elle amena sa nomination définitive comme médecin adjoint de l'hôpital qui tout d'abord avait refusé ses services.

Interviewé, à cette occasion par un de nos confrères, le docteur Bolotin a déclaré que son infirmité ne le gênait en rien dans l'exercice de ses fonctions.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés, j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

LA FIN DE MES ETUDES FUT TRÈS PÉNIABLE, DIT-IL, CAR J'ÉTAIS OBLIGÉ DE ME FIER ENTièrement À MA MÉMOIRE.

Lorsque je suivais les cours, je ne pouvais prendre de notes et le soir je devais payer un étudiant pour me lire des livres d'examen.

Les difficultés étaient encore plus grandes durant les leçons d'anatomie. Un étudiant me décrivait tout d'abord les organes et je les étudiais consciencieusement par le toucher.

Voici comment je procédais pour porter un diagnostic: "Je passe mes mains sur la poitrine du malade, cherchant des dépressions, car les parties affectées se reconnaissent facilement au toucher. Faisant respirer fortement le malade, je puis noter quels troubles présentent les poumons. Enfin je tapote le long de la poitrine et du dos, comme font habituellement tous les médecins. Je puis prendre la température par le toucher et je ne me trompe jamais d'un degré. Je prends de même le pouls d'un malade sans l'aide d'aucun instrument, et je ne me trompe pas d'une seconde.

"Depuis que je suis dans cet hôpital, j'ai examiné plus de quatre mille malades atteints de la tuberculose, et les résultats ont démontré que mes diagnostics étaient justes.

"Quand je fais des visites en ville, j'emporte avec moi une petite machine à écrire et je "tape" moi-même mes ordonnances.

"Ces nombreuses occupations ne m'empêchent pas de faire des conférences. Je m'en remets entièrement à ma mémoire et il m'arrive de conférer pendant deux heures sans me servir d'aucune note.

Comme on le voit, le docteur Bolotin ne se plaint nullement de son infirmité et il semble mettre son point d'honneur à triompher des obstacles que sa cécité lui crée à chaque instant.

La vérité à ses devoirs impérieux, elle ne doit trembler devant personne.

VOL D'ARGENT.

La résidence de Mme Alphonse Baudouin, au No. 2170 rue Esplanade, a été visitée par un voleur hier soir, pendant l'absence des personnes de la maison, et la somme de \$30 contenue dans une boîte renfermée dans une armoire, a disparu.

FAUX PRETEXTE.

Joseph Showeke, natif de la Grèce, est en prison pour avoir obtenu une somme d'argent de deux de ses compatriotes sous le prétexte qu'il les ferait sortir de la geôle où ils étaient enfermés pour avoir parié de l'argent aux cartes.

BON APPETIT.

Etant en état d'ivresse, hier soir, un nègre nommé Manuel Johnson, essayait de casser, avec ses dents, une noix en fer. A l'officier Gordon qui lui demandait ce qu'il faisait, Johnson répondit: "Je dine. Paisez moi le sel."

MONTRE VOLEE.

Le détective Brewer a arrêté deux nègres, Jake Bell et George Phillips, qui avaient volé une montre en or appartenant à John Spano, évaluée à \$110.

PETITE FILLE ATTEINTE DU TETANOS.

Florence Ward, âgée de 6 ans, a été portée à l'hôpital de la Charité, hier soir. Elle souffrait du tétanos, à la suite d'une blessure à la plante du pied faite en marchant sur un clou, à la résidence de ses parents, au No. 3411 rue Gravier.

EMPLOYE INFIDELE.

M. Joseph Simons, commerçant, à l'angle des rues N. Peters et Quartier, a perdu \$50 qu'il avait confiés à Tom Randazzo, un employé pour échanger contre de la petite monnaie. Quand la police a arrêté Randazzo, il n'avait que \$80 sous en sa possession.

JEUNE NEGRE NOYE.

Jerry Whitfields, un négroillon, a perdu la vie, hier après-midi, dans le Canal Broad, à la suite d'un plongeon, tête première, qui engagea la partie supérieure de son corps dans une épaisse couche de vase. Son corps a été retrouvé 30 minutes après l'accident.

Une vérité méconnue à toujours devant elle le moment de son triomphe, quelles que soient les entraves et les voiles à l'aide desquelles l'ignorance, la ruse ou la sottise humaine veulent arrêter sa marche et la couvrir.

SANTAL MIDY CAPSULES SOULAGE EN 24 HEURES

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Edward Jackson, une fille. Mme James Carter, une fille. Mme Joseph Riblikis, une fille. Mme H. DeBarbiers, une fille. Mme Joseph Burbank, un garçon. Mme Herman Neitzschman, un garçon. Mme Blaise M. Hombar, un garçon. Mme Christian Muschler, une fille. Mme Frank Lawrence, une fille. Mme Rod Lawson, une fille. Mme August Hubbard, un garçon.

Marriages.

William B. Castle et Mlle Esther Puz. Peter Noble et Mlle Alice Traut. John P. Melosky et Mlle Clara Ames Walters. John Sahn et Mlle Jennie Pitt. Charles H. Pintado et Mlle Marie Baker.

Décès.

Mme Veuve Sara Cooney, 61 ans, 205 Banks. Catherine Miller, 7 jours, 231 Howard. Bernard J. Rodriguez, Alexandria; L. Marie Mary Chait, 44 ans, 1223 Joliet. Mme Teresa Palozzo Brocato, 16 ans, 1411 S. Remparis. Patrick H. Murphy, 64 ans, 1731 Bayou. Alice Courtney, 31 ans, 222 Gravier. Everett William, 35 ans, Sorapan et Front. Mary McDaniel, 23 mois, 2125 Tomp. Ruthma Peters, 2 mois, 1020 Calhoun. Mme Veuve H. Williams, 45 ans, 751 Lopez. Mitchell Edwards, 31 ans, 1115 S. VII Jere.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

James B. Higgins à Fred. A. Wolf, 2 terrains, Broad, Gasquet, Dorgenois et Palmyre, \$3,200. Léon Vidou et al à Narcisse Poixach, 2 terrains, Perdido, Roydras, Bassin et Franklin, \$7,900. Wm A. Hahn à Meyer S. Dreifus, portion, Fontainebleau Drive, Short, Fern et Nelson, \$4,000. Métaire Cemetery Ass'n à Robert F. W. Bachemin, terrain No 4 dans le plan No 22, Cimetièrre de la Métaire, \$600. N. O. Land Co. à Harry B. Caplan, 2 terrains, Place Rosemary, Homedale, Milne et Taylor, \$1,200. Acquéreur à la Dixie Homestead Ass'n, même propriété, \$1,200. Victor E. Michel à la Dixie Homestead Ass'n, terrain, Ursulines, Liberté, Marais et Gouv. Nicholls, \$4,175.

PRESERVE BABY'S SKIN



CUTICURA SOAP

Administré en même temps que l'onguent Cuticura lorsqu'il est nécessaire. Ils conservent la peau et le scalp propres et clairs, doux et sains et de plus calment les irritations qui souvent occasionnent l'insomnie.

Acquéreur à Mme Thos. B. Nobley, même propriété, \$3,600. Suc. de John S. Barattini à la Suburban Bldg and Loan Ass'n, terrain, Espagne, Urquhart, Villeré et Mandeville, \$1,300.

Acquéreur à Chas. A. Nehlig, même propriété, \$1,400. Veuve John F. Thomas à Veuve Frank B. Thomas, int., etc., terrain, St-Bernard, Force, Annette et Libérale; terrain, Delaronde, Pélican, Bouny et Seguin; terrain, Chartres, Conti, St-Louis et Decatur, \$3,628.34.

Dryades Bldg and Loan Ass'n à Zeb. Helman, terrain, Dryades, Baronne, Clio et Erato, \$3,300. N. O. Land Co. à la Third District Bldg Ass'n, portion, Catina, Ridgley, Wuerpel et Filmore, \$850.

Chas. De Bartolo à Harry et Samuel Kauffman, 2 terrains, Lafayette, St-Roch, Royale et Dauphine, \$4,900. Peter J. Reilly à la Security Bldg and Loan Ass'n, terrain, Jéna, Howard, Freret et Cadix, \$3,000.

Acquéreur à Mlle Julie Le Blanc, même propriété, \$1,300. Security Bldg and Loan Ass'n à Mme Marion N. Coe, portion, Pritchard, Dublin, Dante et Fig, \$4,200.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRANDUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italie, Allemand et Hollandais.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 2 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

"Ne vous occupez plus, je vous en conjure, de moi qui ne pourrais que vous porter malheur! Je vous dis que mon destin est impénétrable et lourd d'angoisses et je ne veux à aucun prix qu'un homme comme vous soit entrainé dans mon pitoyable destin. Adieu! Elle avait déglacé sa main et était sortie..."

Monsieur de Chanderoles... M. le commissaire désirerait vous entretenir particulièrement.

La Confession de M. de Chanderoles.

Le commissaire était un fort galant homme, que la déplaisante aventure de M. de Chanderoles intriguait fortement.

Mais ce n'était point pour l'unique plaisir de satisfaire sa naturelle curiosité qu'il avait prié le comte de venir lui parler en tête à tête.

Il estimait de son devoir d'honorer un homme de mettre en garde, contre toutes sortes de périls à venir, cet homme du monde qui n'avait pas l'air de très bien savoir en quelle compagnie, assez mêlée, il avait l'air de se fourvoyer.

— Dites-moi, monsieur de Chanderoles, la vérité sur l'attentat dont vient d'être victime, en plein jour, aux Champs-Élysées, madame Madoret?

Le comte jouait nerveusement avec la médaille luisante de son monocle.

Il releva la tête, regarda bien en face le commissaire et répondit: — Vous avez entendu la déposition de madame Madoret elle-même? — Que puis-je vous apprendre de plus?

— C'est vrai, soupira le commissaire, en frappant le rebord de son bureau avec son coupe-papier d'ivoire comme pour scander ses phrases et appuyer sa démonstration. C'est vrai! Je pose mal la question. Puisqu'il est formellement entendu que c'est là une affaire sans suite possible, de par la volonté même de la victime, il est sans intérêt d'entrer dans des détails sans importance.

— Où fit négligemment ce dernier, vous avez tort de croire que ce soit par curiosité vaine que je vous interroge, avec tant de persistance... Je vous répète, monsieur de Chanderoles, que c'est dans votre unique intérêt... — Dans mon intérêt à moi? — Uniquement, je le répète... Puis, la main large tendue vers le jeune homme, il précisa: — Si c'est un secret personnel que vous avez à cœur de garder... soit! Déplaçons la question que j'ai, une fois de plus, mal posée... Révélez-moi simplement, de bonne foi, depuis quand et comment vous connaissez madame Madoret, et je m'engage à vous apprendre ce que vous ignorez complètement, ce que en réalité madame Madoret, qui se promenait voilà un quart d'heure à votre bras, avenue Marigny.

Le magistrat fit une pause, se renversa dans son fauteuil, pour mieux jouir de la stupéfaction nouvelle du comte de Chanderoles, et ajouta, en pesant sur les lèvres: — Où, je m'engage, sur l'honneur, à vous révéler ce que sont, en réalité, madame Madoret et sa fille, Geneviève Madoret...

— Au nom de Geneviève Madoret, Pierre de Chanderoles sentit le rouge lui monter aux joues et le cœur s'arrêter de battre dans sa poitrine.

— Oh! fit négligemment ce dernier, vous avez tort de croire que ce soit par curiosité vaine que je vous interroge, avec tant de persistance... Je vous répète, monsieur de Chanderoles, que c'est dans votre unique intérêt... — Dans mon intérêt à moi? — Uniquement, je le répète... Puis, la main large tendue vers le jeune homme, il précisa: — Si c'est un secret personnel que vous avez à cœur de garder... soit! Déplaçons la question que j'ai, une fois de plus, mal posée... Révélez-moi simplement, de bonne foi, depuis quand et comment vous connaissez madame Madoret, et je m'engage à vous apprendre ce que vous ignorez complètement, ce que en réalité madame Madoret, qui se promenait voilà un quart d'heure à votre bras, avenue Marigny.

— Oui, je m'engage, sur l'honneur, à vous révéler ce que sont, en réalité, madame Madoret et sa fille, Geneviève Madoret...

— Au nom de Geneviève Madoret, Pierre de Chanderoles sentit le rouge lui monter aux joues et le cœur s'arrêter de battre dans sa poitrine.

— Oh! fit négligemment ce dernier, vous avez tort de croire que ce soit par curiosité vaine que je vous interroge, avec tant de persistance... Je vous répète, monsieur de Chanderoles, que c'est dans votre unique intérêt... — Dans mon intérêt à moi? — Uniquement, je le répète... Puis, la main large tendue vers le jeune homme, il précisa: — Si c'est un secret personnel que vous avez à cœur de garder... soit! Déplaçons la question que j'ai, une fois de plus, mal posée... Révélez-moi simplement, de bonne foi, depuis quand et comment vous connaissez madame Madoret, et je m'engage à vous apprendre ce que vous ignorez complètement, ce que en réalité madame Madoret, qui se promenait voilà un quart d'heure à votre bras, avenue Marigny.

— Où, je m'engage, sur l'honneur, à vous révéler ce que sont, en réalité, madame Madoret et sa fille, Geneviève Madoret...

— Voilà quinze jours que j'ai fait connaissance avec madame Madoret, dans des circonstances assez tragiques pour être rapportées...

— Quinze jours? Vous dites quinze jours?... fit le magistrat, en clignant de l'œil et envoyant la fumée de tabac blond au plafond... Et ces circonstances tragiques, s'il vous plaît?

— Un matin que je passais au pont Royal, en flânant par ces belles journées de juillet... je fus le spectateur d'un de ces petits drames brefs qui se résolvent toujours de la même façon et émaille les faits divers de la vie d'une note toujours pareille, d'apparence banale, mais cachant souvent d'affreuses réalités, inexplicables ou inexplicables...

— N'importe, je ne puis m'empêcher de remarquer la pureté de son masque, qui la faisait encore très belle. Elle avait conservé en dépit des cheveux blancs qui argentaient ses bandeaux aux tempes, un air de séduisante jeunesse que ne démentaient point ses yeux, comme chargés de langoureuses tendresses...

— Je passai près d'elle et ce fut qu'à dix pas de là que l'exclamation d'un cocher qui traversait le pont Royal en sens inverse me fit me retourner...

— La femme venait d'enjamber le parapet et de se précipiter dans le fleuve... Et je vis, en un rapide éclair, la masse sombre s'abîmer dans l'eau bouillonnante, cependant que des berges quelques rares témoins de ce dramatique appelaient au secours...

— Instinctivement, j'obéis à mon courage... Je piquai une tête dans le fleuve...

— Et vous fûtes assez heureux pour ramener, saine et sauve, madame Madoret d'une tombe qui ne voulait point d'elle? Je vous félicite monsieur de Chanderoles... Voilà certes un beau début, une merveilleuse entrée en matière, pour l'ier plus ample connaissance avec une personne dont les malheurs devaient si fortement vous intéresser.